

M. ALBERT RIOUX À L'ÉCOLE SUPÉRIEURE D'AGRICULTURE DE SAINTE-ANNE DE LA POCATIÈRE

DIMANCHE dernier, les professeurs et les élèves de l'École d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière avaient l'honneur de saluer parmi eux la présence de M. Albert Rioux, président général de l'Union Catholique des Cultivateurs.

M. Raymond Bienvenue, président du comité d'étude des élèves du cours des Agriculteurs, présenta le conférencier à l'auditoire et lui souhaita une cordiale bienvenue, sous le toit de son Alma Mater.

M. Rioux exprima d'abord le plaisir qu'il éprouvait de revenir dans la maison où il a fait ses études agricoles et il aborda aussitôt le sujet de sa causerie:

Pour donner un démenti bien fondé à ceux qui essaient de discréditer l'U.C.C. dans l'opinion publique, il rappelle quelques-uns des nombreux services que cette association a rendus à la classe agricole, depuis sa fondation, qui date d'à peine douze ans.

Le conférencier signale l'obtention d'une prime pour les fabricants de fro-

mage, la nomination d'une commission pour fixer le prix du lait vendu en nature, l'établissement d'un système de crédit agricole adapté aux conditions des cultivateurs de la province, l'organisation d'un vaste plan de colonisation et plusieurs autres mesures que l'U.C.C. a préconisées et pour lesquelles elle a toujours combattu avec toute l'énergie et la liberté que lui procure sa parfaite indépendance.

Le conférencier parle ensuite de l'œuvre cachée de l'U.C.C., c'est-à-dire du bien qu'elle accomplit dans l'intimité de ses réunions paroissiales où plus de dix mille cultivateurs, groupés en 640 cercles locaux, s'instruisent des principes coopératifs et discutent eux-mêmes les problèmes qui les concernent.

M. Rioux appuie aussi sur l'importance des cours à domicile qui sont publiés

chaque semaine dans "La Terre de Chez Nous" et qui fournissent à plus de 4,000 futurs laborers, le moyen de parfaire leur instruction agricole. A ce sujet, il cite ces paroles de l'Honorable Adélar Godbout, Ministre de l'Agriculture: "même si l'U.C.C. n'avait accompli que cette œuvre d'éducation agricole dans toute sa carrière, elle aurait légitimé sa raison d'exister". Ce témoignage, joint à ceux de nos évêques et de nos prêtres, n'est-il pas une belle preuve de l'utilité et de la nécessité de l'association professionnelle des cultivateurs.

Le conférencier déplore ensuite que dans la province de Québec où quatre vingt-dix pour cent des cultivateurs sont des canadiens-français, il y ait des fonctionnaires anglais unilingues attachés à divers services agricoles. Il est faux,

dit-il, que nos techniciens français n'aient pas la compétence voulue pour remplir ces charges, qui assez souvent sont confiées à des personnes qui n'ont jamais fait d'études agricoles.

Il engage les étudiants à ne jamais trahir l'idéal qui les a poussés à embrasser la carrière agricole et insiste sur la nécessité de s'adresser surtout aux jeunes pour rénover l'agriculture. C'est par eux, dit-il, que se fera l'éducation des parents et que vous ferez porter le plus de fruits à votre carrière.

M. Rioux termine en espérant que ses paroles porteront quelques fruits et que plus tard, les élèves de l'École d'Agriculture de Ste-Anne seront tous de véritables apôtres de la cause agricole.

Après qu'il eut repris son siège au milieu de chaleureux applaudissements de l'assistance, M. l'abbé Ernest Lepage le remercia de sa magnifique conférence et la soirée se termina au son des vibrants accords de notre hymne national: "O CANADA".

UN AUDITEUR.

● LE CHIENDENT (AGROPYRON)

Par R.-D. CARTIER, inspecteur de mauvaises herbes

LE chiendent ou Agropyron est une plante dont le genre appartient à la tribu des Hordées, constituant l'une des neuf importantes tribus de la vaste et complexe famille botanique des Graminées.

Les plantes des pâturages, des prairies et des champs de céréales sont uniquement composées d'espèces de ce groupe utilisées au bénéfice de l'agriculture, sauf les légumineuses fournies par la luzerne, la lentille et les trèfles. Cependant la valeur des fourrages, la qualité des pâturages et la netteté des grains de semences, sont subordonnées à l'expansion du chiendent dans les champs où ces récoltes ont été produites.

Pourquoi le chiendent, de complicité avec sa sœur l'ivraie, fait-il une lutte ininterrompue et acharnée aux autres membres de la famille? Pourquoi empêche-t-il, par ses embûches et ses caractères pervers, le complet développement et le perfectionnement de ses frères et sœurs? Faut-il en conclure qu'ayant été, par sa mauvaise conduite, rejeté et renié par la famille entière, il est devenu l'ennemi implacable de ceux qui auparavant lui étaient cher? Mystère que tout cela! Mais tout de même, ce que l'on peut affirmer, c'est que le chiendent est et restera une mauvaise herbe tenace à caractères très pernicieux exigeant un long effort soutenu de la part du cultivateur pour le faire disparaître.

Inutile de faire une longue description de cette plante que tout le monde connaît, principalement les cultivateurs et en particulier ceux qui en subissent les méfaits ou qui peinent pour l'éradiquer.

Qu'il suffise de dire que cette mauvaise herbe, originaire d'Europe et d'Asie, comprend deux espèces distinctes: l'une caractérisée par des racines fibreuses donnant naissance à des chaumes en touffes denses se nomme Agropyron ou chiendent à chaumes rudes (Agropyron Trachycaulum, Link). L'autre espèce, celle-là la plus répandue et la plus dommageable, est connue sous le nom de chiendent rampant (Agropyron repens (L.) Beauv.). C'est l'espèce qui nous intéresse particulièrement.

Cette plante doit sa persistance et sa propagation rapide dans toutes les cultures, à ses rhizomes ou tiges souterraines d'un blanc rosé, articulés, très rameux. Ce rhizome est terminé par une pointe très dure, capable de s'introduire dans d'autres végétaux tels que les plantes à tubercules etc. etc.

La distribution de la plante se fait naturellement de deux manières: par la production de la graine et par la multiplication des tiges souterraines. Parfois la croissance des rhizomes est tellement active que la production des tiges fertiles est presque nulle, la puissance végétative étant concentrée dans les racines. Il en résulte alors un enchevêtrement de racines (tiges souterraines) tel que toute la partie superficielle de la couche arable du sol est liée par ce tissu végétatif, ce qui lui a valu, dans certains milieux, le nom vulgaire de "teigne" ou "tignasse".

Le chiendent est la plante vivace la plus difficile et la plus tenace de toutes les mauvaises herbes en existence à date dans la province de Québec, à déloger des champs en culture.

Comme les semences de céréales ou de graines fourragères sont habituellement exemptes de graines de chiendent et que celles-ci se resèment sur place, il va sans dire que principalement le deuxième moyen de multiplication de la plante doit, pour fins d'extirpation, être considéré.

Les plantes à rhizomes telles que le chiendent emmagasinent continuellement dans leurs tiges souterraines des réserves de matières nutritives. La partie souterraine est donc le magasin de la plante. Ces matières de réserve sont utilisées au fur et à mesure des besoins du chiendent. C'est en un mot l'arme de résistance de la plante contre les efforts du cultivateur pour la faire mourir.

Tout végétal pour croître et se multiplier doit infailliblement respirer, sans quoi, tout comme les animaux vertébrés supérieurs, il meurt par suffocation, par asphyxie. Les parties aériennes ou feuilles des plantes possédant

des petits orifices appelés stomates par lesquels la plante respire. Elle aspire par ces petits trous l'oxygène libre de l'air, lequel est indispensable à l'élaboration de la sève brute à l'intérieur de la plante, pour la rendre assimilable; elle exhale, en retour, de l'acide carbonique, déchets de la transformation à l'état assimilable des éléments de cette sève, destinée à nourrir et à développer cette même plante. C'est de ce phénomène physiologique qu'est dérivé le dicton populaire que voici: "Les feuilles sont les poumons des plantes". Et c'est très vrai. Or, comme l'accumulation de la nourriture du chiendent dans les parties souterraines (rhizomes) est due uniquement à la partie aérienne (tiges et feuilles) il découle logiquement que pour arrêter ce processus d'emmagasinage et de distribution de la plante, il n'y a qu'à empêcher le phénomène de respiration et d'élaboration de se produire, en ne permettant pas aux tiges et aux feuilles de se développer.

Les moyens généraux de destruction comme la rotation et toutes les méthodes culturales recommandables ne suffisent pas pour faire disparaître le chiendent des cultures. Il faut lui apporter des méthodes spéciales de traitement. C'est ce que nous allons de suite succinctement étudier.

Si le champ à traiter est en prairie ou en pâturage, il sera avantageux, le printemps, de laisser épuiser les réserves nutritives accumulées l'automne précédent, par une pousse vigoureuse du chiendent qui peut aller jusqu'à sa floraison; les rhizomes commencent à se multiplier seulement lorsque les tiges ont atteint 6 à 8 pouces de hauteur. Labourez, aussitôt la récolte enlevée; ce qui a lieu vers la fin de juin, et assez légèrement à la condition toutefois de retourner toutes les racines les plus profondes vers la surface du sol. La herse à diamant doit suivre aussitôt, mais il serait préférable de lui substituer la herse à ressort. Ce dernier instrument opérant par temps sec et chaud ramènera à la surface du sol

quantité de racines de chiendent, lesquelles pourraient être ramassées en un même endroit, par le rateau à foin pour être séchées et par la suite brûlées. Des expériences ont prouvé que les racines de chiendent exposées à l'air et au soleil au cours des mois de juillet et août sont tuées normalement dans deux jours. Comme la dessiccation des racines ou tiges souterraines est naturellement le point essentiel, l'opération ci-haut mentionnée pourrait très avantageusement être poursuivie par étapes régulières jusqu'au cours du mois de septembre. Plus tard au cours de l'automne, détruisez toute végétation subséquente par la herse à dents, en ratissant en long et en large la pièce de terrain sous traitement. Par ce dernier travail, tout en ne laissant pas aux racines le temps de récupérer leurs forces, vous les offrez aux morsures du froid qui en détruirait un bon nombre: car des essais en ce sens nous apprennent que les racines de chiendent exposées au froid et sans neige durant l'hiver ne végètent pas l'année suivante. Le printemps suivant, continuez ce procédé dès que le sol s'y prêtera et cela, jusqu'au moment de lui incorporer une semence de culture sarclée. Cette méthode sera efficace en autant que le sol sera régulièrement travaillé, de manière à ce que la partie verte de la plante, n'apparaisse pratiquement pas.

La méthode qui consiste à labourer le terrain au cours de juin, de remuer le sol et de répéter le labour toutes les quatre semaines environ, en travaillant entre chaque guérêt constamment à l'épuisement et à l'extraction des racines, a été considérée comme une excellente pratique de destruction.

Le chiendent peut aussi effectivement être combattu par une culture étouffante. Enrichissez, au printemps, votre terrain par une bonne couche de fumier ou par un apport généreux d'engrais chimique. Semez alors au plus tôt un mélange d'avoine, de pois et de vesce (lentille) communément appelé mélange A.P.V. Ce fourrage vert semé dense tiendra, par une pousse vigoureuse et rapide, le chiendent en échec. Aussi-

(Suite à la page 141)